DEUXIÈME ANNEE—NUMERO 169

LE CANADA

VENDREDI, 20 AOUT 1880

Rédacteur en chef
JOSEPH TASSÉ

Les manuscrits déposés ne sont pas rendus

Edition Semi-Quotidienne

Un an, payable d'avance ..... $3.00 — Six mois, payable d'avance $1.50
Payable dans le cours de l'année ..... 4.00 — Payable à la fin du semestre 2.00

Edition Hebdomadaire

Un an, $1.00, invariablement payable d'avance.

BUREAUX—No. 445, rue Sussex, Ottawa, et No. 70, rue Albert, Hull.

Administrateur
O. D. THÉRIAULT

Les lettres et avvois non affranchis sont refusés

RUSSELL HOUSE
RUE SPARKS' OTTAWA.
J. A. COUIN,
Propriétaire.

Situé au centre des affaires et tout près des édifices du parlement, cet hôtel est le rendez-vous de tous les hommes d'affaires et continue à tenir son rang parmi les premiers hôtels du pays.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

Réouverture
DU
RESTAURANT METROPOLITAIN
(Partie Est, pont des Sapeurs.)

P. BRANNEN a l'honneur d'informer ses amis et le public en général qu'il vient d'ouvrir et d'organiser

LE METROPOLITAIN

de la manière la plus grandiose. Le buffet comprend les liqueurs les plus fines et les cigars les plus exquis. REPAS servis à toute heure.

P. BRANNEN,
Propriétaire.

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

OTTAWA PLATING WORKS
Deux portes de la rue Rideau.
J. F. GARROW,
Orfèvre, plaquage en or, argent et nickel,
No. 18, Rue Nicholas, Ottawa

Spécialité de réparations et de repolissage d'articles de tous genres en argent et en argent plaqué. La nuance du plaquage en or sera uniforme, et on pourra lui donner la teinte demandée.

Ottawa, 18 juin 1880. 1an

POUDRES DE CONDITION D'ALEXANDER
BOULES POUR les ROGNONS
ET AUTRES
MEDECINES CELEBRES
POUR LES
Chevaux
AGENT A OTTAWA :—C. STRATTON.
Coins des rues Dalhousie et Saint-Patrick.

AVIS.—Les médecines ci-dessus, célèbres dans tout le Canada pour leur efficacité, ne se trouvent que chez M. C. STRATTON. Je mets donc le public en garde contre les contrefaçons.

T. ALEXANDER.

Ottawa, 7 nov., 1879.

Achetez votre Thé
CHEZ
STROUD FRERES
45, Rue Rideau
ET A MONTREAL

On approvisionne le commerce.

BOULANGERIE A VENDRE.

Une Boulangerie nouvellement construite, four de première classe et maison d'habitation. Conditions avantageuses moyennant de bonnes garanties.

S'adresser à
F. BRAZEAU,
No 32, rue Kent, Hull.

Ottawa, 17 juin 1880.

J. P. MURPHY,
PLOMBIER,
Poseur de tuyaux de vapeur et de gaz,
POSEUR DE SONNETTES, etc
151, RUE RIDEAU.

BAIGNOIRES en CUIVRE POLI, en FER GALVANISE, en ZINC, etc. CABINETS D'AISANCE, EVIERS, etc., placés de la manière la plus convenable. Articles de toute sortes pour plombiers.

Toutes les commandes seront promptement exécutées.

J. P. MURPHY,
151, rue Rideau

2 septembre 1879. 1an.

NOYER NOIR SOLIDE

J'espère sans contredit posséder actuellement l'assortiment le plus élégant et le plus complet de mobiliers de chambre à coucher en noyer noir, de tous les patrons et de tous les prix. Ne manquez pas d'examiner ces marchandises chez

J. ERRATT
Magasin de Meubles du Palais,
34 Rue Rideau.

Nouvel Atelier
Photographique
140 Rue Sparks,
(autrefois JARVIS)
12 PHOTOGRAPHIES pour $1
DORION et DELORME
Propriétaires

Ottawa, 3 déc., 1879.

AUX INVENTEURS !

J. Coursolle & Cie.,
Solliciteurs de Brevets d'Invention, Dessins de Fabrique, Marques de Commerce et de Bois.

Agences et Correspondants aux Etats-Unis, en Angleterre et en France.

J. COURSOLLE & Cie.,
CHAMBRE VICTORIA,
Vis-à-vis le bureau des Brevets,
OTTAWA, ONT.

B. P.—Boîte 68.

L. A. Olivier
AVOCAT.

Bureau.—Encoignure des rues Rideau et Sussex, Block d'Egleson, Ottawa, Ont.

ARGENT A PRATER.

Ottawa, 23 juin 1879 1an

DEMENAGEMENT.

F. DUHAMEL

désire informer ses nombreux amis et le public, en général, qu'il a transporté son étal au MARCHÉ DU QUARTIER BY, étal "B," ci-devant occupé par J. Cassidy, où il tiendra constamment un approvisionnement de

Viandes de toutes sortes
DANS LA MEILLEURE CONDITION.

Reconnaissant de l'encouragement libéral qu'il a reçu par le passé, il espère que ses pratiques lui continueront leur patronage dans son nouvel établissement.

Ottawa, 11 Nov., 1879. 1an

DEMENAGE

M. P. C. GUILLAUME

Donne avis à ses nombreuses pratiques qu'il a transporté son

Fonds de Magasin
—AU—
No. 455 Rue Sussex

Où il vendra toujours ses marchandises avec pleine satisfaction pour l'acheteur.

Livres d'Histoire, de Prières, ET D'ECOLE
VENDUS A TRÈS-BAS PRIX.

Fournisseur de Son Excellence le
MARQUIS DE LORNE

Joseph Drolet
FABRICANT
d'Eaux Gazeuses,

Ale et Bière de Gingembre, Cidre, Soda Water, Crême Nectar, et autres breuvages pour l'été.
Les meilleurs breuvages distillés de la ville.

Ottawa, 20 mai 1880. 1an

100
Canaris Chanteurs
CHEZ
ESMONDES

Wm HOWE.
293, RUE CUMBERLAND.
Peintre, Doreur, Vitrier, Tapissier, etc.

Importateur et marchand de

Tapisseries et de decors.

Peinture, huile, vitres, mastics, vernis, etc.

Ottawa, 22 octobre, 1879. 1a

GIBSON, FILS et WARNOCK,
MANUFACTURIERS DE
Biscuits
pour le commerce de gros.

Le plus grand blissement de la vallée d'Ottawa.

Tous nos biscuits sont cuits à la vapeur au moyen d'un fourneau mobile qui a une capacité de 20 quarts de fleur par jour.

Nos employés sont des premières mains du pays. Nous ne nous occupons que du commerce de gros seulement et garantissons pleine satisfaction.

GIBSON, FILS ET WARNOCK,
Coin des rues Bank et Queen.

HOTEL MONTREAL
TENU PAR
MICH. COAILLIER alias NAVION
COIN DES RUES
Wellington et Bridge, Hull

Brandies et cigares de premier choix, et table de première classe. Chevaux et voitures de toutes sortes à volonté.

Les personnes qui visitent Hull en touristes ou pour affaires, feront bien de descendre à cet hôtel, où elles trouveront tout le confort désirable.

19 février 1880.

FERRONNERIE
POUR LA
Ferronnerie à bon marché
ALLEZ CHEZ
McDougal & Cuzner,
Enseigne de la GRANDE TARIERE,
RUE SUSSEX.

Ottawa, 2 février 1880.

REMEDE SPECIFIQUE de GRAY

LE GRAND
Remède Aglais
—Une guérison infaillible pour la faiblesse séminale, la spermatorrhée, l'impuissance et toutes les maladies qui sont les suites des habitudes honteuses : perte de la mémoire, lassitude des membres, douleurs dans le dos, obscurcissement de la vue, décrépitude prématurée et plusieurs autres maladies qui conduisent à la folie, à la consomption ou à une mort précoce. Détails complets dans notre pamphlet, que nous envoyons gratis par la malle. Le remède spécifique est vendu par tous les droguistes à $1 le paquet ou six paquets pour $5. Il sera envoyé franc de port sur réception de la somme requise.

Before Taking After Taking.

CIE DE MÉDECINE DE GRAY,
Toronto, Ontario, Canada.

27 avril, 1880.

T. RAJOTTE,
Syndic Officiel
Pour le comté de Carleton et la ville d'Ottawa, Comptable et Collecteur.

Bureau :—64 rue Wellington, Ottawa

Ottawa, 14 août 1879. 1an.

MARCHANDISES SÈCHES
AU
Magasin Populaire
DE
A. D. RICHARD,
COIN DES RUES DE
L'EGLISE ET CUMBERLAND,
OTTAWA.

M. RICHARD a toujours un assortiment des plus variés et des plus complets qu'il offre aux prix les plus raisonnables.

Ottawa, 20 octobre 1879. 1an.

CHARCUTERIE
FRANCAISE
SEULE MAISON A OTTAWA

L'on trouvera toujours un assortiment de

Viande préparée de première qualité
Et vendue à des prix modérés.

Dindes desossées, Volailles rôties, Langue pressées et marinées, Saucisse de Boulogne, Lard salé, etc., etc.

A. COURCELLE,
Carré du marché By, Nos. 14 et 16

Ottawa, 24 janvier 1880

Ed. O'LEARY,
MARCHAND TAILLEUR
ET
Fournisseur des Messieurs

Un bon assortiment de

Tweeds
Pour
L'AUTOMNE ET L'HIVER

A des prix qui conviennent à toutes les bourses.

Ottawa, 10 Nov., 1879. 1an

Chemin de fer Canadien du Pacifique

Soumissions pour matériel roulant.

L'EPOQUE fixée pour la réception de soumissions pour la fourniture du matériel roulant pour le chemin de fer Canadien du Pacifique, à être livré durant les prochains quatre ans, est de nouveau prolongée jusqu'au 1er Octobre prochain.

Par ordre,
F. BRAUN,
Secrétaire.

Département des chemins de fer et canaux,
Ottawa, 26 juillet 1880.

O'GARA, LAPIERRE & REMON,
Avocats, Solliciteurs, Notaires, etc.
Bureau, Block de Hay, rue Sparks, Ottawa. Ont., près du Russell House.

MARTIN O'GARA,
HORACE LAPIERRE,
EDWARD P. REMON

DR. A. ROBILLARD,
CHIRURGIEN, OCULISTE ET AURISTE.

Attention spéciale donnée au traitement des maladies des yeux et des oreilles.

Bureau de santé : *En arrière de l'Hôtel-de-Ville.*

—Heures du Bureau de 9 à 4.—

SOURCES DE CALEDONIA
Entre Montréal et Ottawa
Atmosphère et paysages enchanteurs
1880—Le Grand Hotel—1880

Ce célèbre rendez-vous pour l'été et la santé sera conduit sur un bien plus haut pied que ci-devant. Les prix ont été réduits et la direction entièrement renouvellée. La saison comprend depuis le 1er juin au 1er octobre. Prix de la pension pour les visiteurs de passage, $1.50 à $2.00 par jour ; $8.00 à $17.50 par semaine ; enfants au-dessous de 12 ans, moitié prix ; au-dessous de 5 ans, accompagné de leurs nourrices, *gratis* ; taux réduits pour les nourrices et les domestiques. Les sources et Bains sulphuriques, salins et gazeux de Caledonia ont une réputation universelle comme spécifique infaillible dans le cas de rhumatismes, dyspepsie, maladies de la peau, du foie, des rognons et autres affections semblables ; ils sont recommandés par les plus hautes autorités médicales.

Ceux qui désirent obtenir un guide complet indiquant les rontes, les prix, etc., feront bien d'envoyer leur adresse, par carte-postale, à la compagnie du Grand-Hôtel, Ottawa.

L'EDITION ROYALE
DES
CHANSONS DE LA FRANCE
(Paroles françaises et anglaises)
ACCOMPAGNEMENT POUR PIANO

Très bien relié en drap bleu et or.—Prix $1.50 en brochure, prix $1.00.

SOMMAIRE :

Où voulez-vous aller — L'ange-gardien — Quand tu chantes—La première feuille—L'étranger—Cantique de Noel—Sérénade—Chanson de Fortunio—O Richard ! O mon Roi !—La valse des adieux — Le pont des soupirs—Rendez-moi ma patrie—La madone —Le lac—Adieu, belle France—Les hirondelles—Une fleur pour réponse—Le Toréador —Le soleil de ma Bretagne—Ta voix—La fauvette du canton—Non, monseigneur—Oui, monseigneur—Si vous me regrettez—Les cheveux blonds—Si loin !—Le départ du marinier—Mon âme à Dieu, mon cœur à toi —Espère—David chantant devant Saül—Bonheur caché—La réponse du bon Dieu—Ave Maria—Le carillon du verre — L'avril est là—Brunette—Le petit mousse noir—La bénédiction d'un père—Le bouquetière des fiancés—Huit ans — Les fleurs animées — Quand de la nuit—Veux-tu mon nom ? —La jardinière du roi—Laissez-moi l'aimer—Je suis Lazzarone—Médjé—Mourir pour la patrie—La parisienne—Le chant du départ—Toujours seul ! ou le "Masque de fer"—La fête du ciel—Pauvre fleur ? pauvre femme !—Le départ des hirondelles—Sissa l'Albanaise —Sous l'ormeau—La Marseillaise—La Zingara—Partant pour la Syrie—Pierre l'hermite.

A vendre seulement par
R. MORGAN,
28, rue de la Fabrique,
Agent de gros pour l'Editeur.

Québec, 20 janvier 1880.

Les Cultivateurs !

les travailleurs, les hommes de profession, en un mot, tous ont besoin, à cette saison de l'année, de quelque chose qui donne du ton au système et les prépare pour le travail.

LA VITALINE !

fera cela en éliminant toutes les impuretés du sang.

PRENEZ LA VITALINE !

pour toutes les affections des rognons.

Vendue par tous les pharmaciens.

81 LA BOUTEILLE.
Cie de Médecines de Gray,
TORONTO.

M. LAUR. DUHAMEL

Ayant fait de grandes améliorations à son étal, lui permettant d'exhiber un assortiment plus considérable de

Viandes de Choix,

que les années précédentes, est capable de satisfaire tous les goûts.

Il remercie ses nombreuses pratiques de l'encouragement libéral qu'il en a reçu, et sollicite de nouveau leur patronage et celui du public en général. Il fera tout en son pouvoir pour tous les satisfaire.

IL A TOUJOURS EN MAINS
VOLAILLES,
SAUCISSES,
LANGUES,
VIANDES FUMÉES,
LARD SALÉ, etc., etc.,
AU COIN DU VIEUX
MARCHE BY,
SUR LA RUE CLARENCE.

Ottawa, 22 mars 1880.

Porcelaine, Faience, Poterie et Lampes,
Les meilleures et les plus économiques
CHEZ
CHATFIELD
92, RUE RIDEAU.

ETAL C.
MARCHE BY.
Entrée sur la rue Clarence.

J. MARTEL, Propriétaire.

Tout en remerciant ses nombreuses pratiques, les invite à venir lui rendre visite.

Il a constamment en main un assortiment complet de
VIANDES FRAICHES,
SALÉES et
FUMÉES.
J. MARTEL.

Ottawa, le 28 janvier, 1880.

ETABLI EN 1854
THOS. PATTERSON
Fournisseur de Son Excellence le Gouverneur-Général.
EPICIER DE FAMILLES
et marchand de vin, marchandises de choix au plus bas prix du comptant.
No. 59, RUE RIDEAU

Ottawa, 11 juin, 1880

Dr O. DAGENAIS
Médecin-Chirurgien,
Orléans, Ont.

FEUILLETON

10

A travers Champs

PAR

HENRY GREVILLE

(Suite.)

—Un galop, soit ! dit Tatiana Pétrovna en s'asseyant devant un chaudron fêlé qui tenait lieu d'orchestre.

Et elle entama un galop frénétique avec une maestria qui électrisa les danseurs.

Dans la salle, bien éclairée, les robes légères, les ceintures flottantes voltigeaient et tourbillonnaient. Madame Souratine, assise au piano, jouait sans effort, sans fatigue apparente. La clarté d'un grand candélabre chargé de huit bougies éclairait son visage, rosé par la chaleur et le mouvement ; une expression de gaieté enfantine lui donnait l'air d'une toute jeune fille : ses mains fermes et fines frappaient impitoyablement les touches jaunies ; de temps en temps elle regardait les danseurs et souriait avec bonté en les voyant tournoyer.

Assis à l'ombre d'un rideau, Maxime la regardait.

—Toujours la même et toujours différente, pensait-il ; on croit la connaître et elle vous échappe pour se montrer sous un aspect nouveau ; mais son trait distinctif, c'est la bonté.

Souratine lui frappa sur l'épaule.

—Beau ténébreux, à quoi pensez-vous ? lui dit-il.

—Je pensais que Tatiana Pétrovna se fatigue trop, répondit Orianof.

Souratine regarda sa femme, et, de même que son jeune ami, il se dit probablement qu'elle était bien jolie.

La rose rouge de son corsage penchait doucement ses pétales à demi flétris sur sa robe d'une nuance claire indécise ; ses tresses tombaient un peu plus bas que de coutume sur son cou Fatiguée, cette fois, elle jouait machinalement en regardant dans le vague ; ses yeux assombris étaient devenus presque noirs.... un bruit aigre et strident résonna tout à coup. Elle se leva.

—C'est la dernière corde, dit-elle ; il n'y avait plus que celle-là, et je l'ai cassée. Allons nous coucher.

Dix minutes après, la troïka fougueuse emportait chez eux les trois visiteurs.

Maxime dormit moins bien que la nuit précédente : il rêva que dans ses deux mains jointes il tenait la rose rouge que portait madame Souratine. La fleur était fanée, mais ses pétales, encore odorants, semblaient s'enrouler d'eux-mêmes autour de ses lèvres pendant qu'il en aspirait le parfum. Des roses fleurissaient sous sa fenêtre, mais cette fenêtre était fermée. Il s'éveilla la tête prise comme d'un vertige : il avait du soleil plein les yeux, et cependant sa chambre était au couchant.

XIII

C'était un dimanche ; les stores étaient baissés dans le salon où les trois amis se réunissaient après le dîner. Le soleil se glissait par un interstice et jetait une longue traînée lumineuse sur les rosaces bariolées du tapis. La conversation venait de s'éteindre paisiblement.

—Voilà quinze jours que je suis ici, dit tout à coup Orianof, il faut pourtant que je m'en aille.

Souratine, qui s'assoupissait tout doucement, se redressa, les yeux grands ouverts.

—Vous en aller ? Quelle idée ! Vous passerez tout l'été avec nous.

—C'est trop beau pour être vrai, répondit Maxime. J'ai écrit ce matin pour qu'on m'envoie un équipage et des chevaux.

—Mais c'est une trahison ! Sans nous prévenir ! Tatiana, gronde-le donc ! s'écria Souratine.

Sa femme n'avait pas levé les yeux ; depuis quelques secondes, elle piquait d'un mouvement plus rapide l'aiguille dans sa tapisserie.

—Il ne s'en ira pas, dit-elle tranquillement, sans regarder son hôte.

Souratine se mit à rire en se frottant les mains.

—Bravo ! dit-il. Que répondrez-vous à cela, Maxime ?

—Rien, sinon que ma présence est nécessaire chez moi, et que mes affaires....

—Prétextes, reprit vivement Souratine, On n'a pas besoin de vous avant les foins ; vous pouvez bien rester ici jusqu'à la Saint-Jean

—En vérité, je....

—Tatiana, mais fâche-toi donc ! Tu ne dis rien !

—A quoi bon ? Il ne s'en ira pas, répondit-elle avec le même calme : il sait que nous avons besoin de lui.

—Comment cela ? fit Maxime surpris.

—Pour soigner nos pauvres paysans. Un médecin n'abandonne pas plus ses malades qu'un soldat son drapeau.

—Mais ils vont bien maintenant, Tatiana Pétrovna, et, d'ailleurs, vous savez ce qu'il faut faire en semblable occurrence.

—Vous resterez, dit-elle d'un ton à la fois positif et nonchalant.

—Oui, certainement, jusqu'à l'arrivée de mes chevaux, répondit Maxime.

Il se sentait irrité de l'assurance de madame Souratine.

—Est-elle donc si certaine de son pouvoir sur moi ? se demanda-t-il intérieurement.

Son pouvoir ! il n'avait jamais pensé qu'elle eût du pouvoir sur lui. Tout étonné de cette idée nouvelle, il sentit en même temps qu'el était bien fondée.

—En vérité, se dit-il si elle veut que je reste, comment ferai-je pour partir ?

Parfois, dans les mers du Nord, un coup de vent subit enlève le brouillard du matin et découvre au loin l'espace bleu, rutilant au soleil du midi ; un effet semblable se produisit en Maxime. Effrayé de ce qu'il découvrait, ils s'approcha de la fenêtre pour cacher son trouble.

Les refrains des chœurs de jeunes filles qui tournaient lentement en rond sur la place du village lui arrivaient distinctement avec leurs longues tenues aiguës. Souratine venait de sortir en lui disant quelque chose qu'il n'avait pas entendu ; il n'osa se retourner pour le faire répéter.

Derrière lui, dans ce salon où il était resté seul avec elle, il sentait que, s'il ouvrait la bouche, ce serait pour lui dire :

—Vous savez bien que je vous aime follement !

Et elle, pourquoi ne parlait-elle pas ? Un mot banal, une question ordinaire eût rompu le charme et l'eût remis en possession de sa raison et de sa volonté ; mais elle ne disait rien, et le bruit de la laine passant dans le canevas continuait, agaçant et régulier. Il avait peur qu'elle n'entendît les battements désordonnés de son cœur dans sa poitrine ; deux ou trois minutes, trois éternités, s'écoulèrent ainsi.

Un grand bruit se fit sur la place du village ; avec un soupir de soulagement, Maxime leva le côté du store ; la diversion qu'il cherchait venait au-devant de lui, —mais il ne put retenir une exclamation douloureuse.

Un jeune cheval nouvellement dressé, échappé de l'écurie seigneuriale, ruait et bondissait sur la place où s'étaient réunis les enfants et les femmes ; ses ruades avaient déjà atteint deux ou trois enfants qui criaient à tue-tête. Les hommes du village étaient allés se baigner dans la rivière, et les vieillards assis sur leurs portes n'avaient ni la force ni l'agilité nécessaires pour s'emparer de l'animal, qui galopait tout enivré de sa liberté conquise.

Au moment où un petit garçon de quatre ou cinq ans se sauvait à toutes jambes vers la cabane paternelle, il fut atteint par une ruade et tomba roide, sans pousser un cri.

Orianof sauta par la fenêtre, assez élevée cependant, franchit la

(Continué sur la quatrième page.)